

« Son regard tomba sur l'image du Saint-Suaire.
-Qui est-ce? Demanda-t-il.
-C'est Jésus.
Le lépreux parut incrédule.
-Jésus? Non, ce n'est pas possible. Il ne
ressemble pas à l'autre. Pourquoi ton Jésus à toi
a-t-il les yeux fermés et l'air si triste?



Paul Lambert savait que l'iconographie indienne reproduisait abondamment l'image d'un Christ blond aux yeux bleus, triomphant et coloré comme les dieux du panthéon hindou.



- Il a souffert, dit-il.

Le prêtre sentit qu'il fallait expliquer davantage.

Une des filles de Margareta vint traduire ses paroles en bengali.

« S'il a les yeux fermés, c'est pour mieux nous voir, reprit-il. Et c'est aussi pour que nous puissions mieux le regarder, nous. Peut-être que s'il avait les yeux ouverts, nous n'oserions pas. Parce que nos yeux ne sont pas purs, ni nos cœurs, et que nous avons une grande part de responsabilité dans ses souffrances.

S'il souffre, c'est à cause de moi, de toi, de nous tous. À cause de nos péchés, du mal que nous faisons. Mais il nous aime tellement qu'il nous pardonne. Il veut que nous le regardions. C'est pourquoi il ferme les yeux. Et ces yeux clos m'invitent à fermer les yeux moi aussi, à prier, à regarder Dieu en moi... et en toi aussi.

Et à l'aimer. Et à faire comme lui, à pardonner à tout le monde, et à aimer tout le monde. À aimer surtout ceux qui souffrent comme lui. À t'aimer, toi qui souffre comme lui»